

LA LETTRE DE CARLES

n° 31

Avril Mai Juin 2003

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"

Route de Pujaut
30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

Siège social :

Chez Me Paul Jauffret
1, rue Roquette - 84000 AVIGNON

Téléphone : 04.90.25.32.53

Télécopie : 04.90.15.01.37

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Mèl : masde.carles@laposte.net

Site internet : www.masdecarles.org

EDITORIAL

Ce samedi de juin, nous nous sommes retrouvés autour de Christian Bourde et de son neveu, pour les remercier du legs conséquent qu'ils venaient de faire

à Carles sur la succession de son frère, avec l'accord des siens.

Ce fut l'occasion de nous redire, les uns aux autres, la nécessité de tels gestes, face à l'exiguïté de la solidarité nationale et à la marchandisation générale de tout ce qui fait lien entre les hommes qui ont largement pollué nos **fonctionnements solidaires**.

Donner gratuitement semble être devenu un geste suspect qui ferait la part trop belle aux moins productifs d'entre nous.

Nous avons bien constaté qu'avec ce geste, Christian est venu apprendre et nous a permis de mieux comprendre ce qui ne s'apprend pas hors du don, donné ou reçu : les bienfaits d'une certaine frugalité de vie hors du mouvement général de la surconsommation ; la volonté de ne pas enfermer les plus faibles d'entre nous dans la fatalité de l'échec, ni dans la ronde du mépris ordinaire qui stigmatise et exclut sans même y réfléchir, ni le vouloir. Nous redire que la réalité de notre humanité est multiforme. Mais qu'en chacune de ses formes elle est d'abord humaine, à commencer par l'humanité la plus vulnérable. Humaine et, à ce titre, lieu de notre solidarité.

« Ce qui est donné est le prétexte à la création ou au maintien du lien » en réciprocité. Le don est alors une composante fondamentale de la **fraternité**, avant même d'être le lieu d'une défiscalisation.

Donner est bien révéler quelque chose de la qualité du lien qui nous attache les uns aux autres, sur la réalité de notre humanité. Contre le temps qui pourrait marquer de moindre humanité certains d'entre nous : « *Et maintenant, je sens une fraternité qui me lie à toutes les mutilations et à toutes les carences du monde. Si tu viens avec moi, tu apprendras à souffrir les maux de tous et à soigner les tiens en soignant les leurs* » écrivait Italo

Calvino ¹. Une parole que Christian reprenait en forme d'illumination conclusive pour lui-même et pour tous ceux qui le voudraient Grand merci.

Olivier Pety

Président Association Mas de Carles

AUJOURD'HUI

Les chiffres de l'accueil...

Au 30 juin 2003, 134 personnes ont été accueillies au mas.

Hébergement : 114 personnes différentes (pour 168 passages). Soit 8.738 journées d'hébergement et 48,26 personnes par jour.

Travail : 7 personnes en CES (5H, 2F) : soit 1.619 heures. 2 personnes en CEC (soit 1.280 heures).

Formation : 1 homme, pour 420 heures.

19 personnes ont été suivies à l'extérieur du Mas, 5 ont été accueillies en accueil de jour. 30 personnes étaient allocataires du RMI.

...et de vos dons

Après le formidable élan de l'année 2001, le rythme de vos dons s'est ralenti pour retrouver les chiffres de 1999. Au 30 juin 2003, vos dons s'élevaient à 22.177 €, auxquels est venu s'ajouter le legs Bourde et les prélèvements automatiques. Toutes formes confondues, cela représente 22% du budget de la maison.

¹ Italo Calvino : « Le vicomte pourfendu »

DITS

« Nous avons appris que le bien ne s'accomplit pas à coup d'audaces esthétiques et de charme et qu'une civilisation qui se désintéresse de la politique et exclut de son champ d'action le social est toute proche de la barbarie. »

(Thomas Mann)

A PROPOS DE Revenu Minimum d'Activité :

« Comme tous les dispositifs d'emplois aidés, le RMA devrait faire disparaître des statistiques du chômage une partie des demandeurs d'emploi. Au moins, les Rmistes activés seront relégués dans les chômeurs travailleurs en « activité réduite », catégorie en pleine expansion (plus d'un tiers des demandeurs d'emploi aujourd'hui). A moins que les Rmistes concernés ne préfèrent défendre leur statut de chômeur en refusant l'activité forcée. Ils seraient bien inspirés de le faire. Non seulement parce que le gain financier deviendra minime (mois de 2 € par heure) et que la seule perspective offerte par ces activités est d'accroître le nombre de travailleurs pauvres (mais ces derniers ne font pas l'objet de statistiques). Mais aussi parce que ces emplois viendront concurrencer les emplois normaux... que recherchent précisément les Rmistes. Rien de plus actif, décidément, que de faire creuser sa tombe à un futur condamné. »
(Pierre Concialdi – ASH (2312) du 23 mai 2003 – p. 22.)

LA VIE DU

MAS

9 juin : avec une belle avance sur les habitudes, la première **cigale** s'est fait entendre. Le ciel bleu et cette voix de la Provence profonde annoncent l'été qui vient. Nous ne savons pas encore que c'est la canicule qui nous attend !

Pendant ce temps « **ça bouge** » à Carles. S., L. et P. ont trouvé du travail en ville. Que ce qu'ils y gagnent ne leur permettent pas forcément d'accéder durablement à un logement décent n'intéresse finalement que très peu de monde !

Parti se reposer en Espagne auprès de sa famille, Jésus a choisi d'y rester. Il reviendra pour régler les questions administratives.

André Allemant a déménagé de Carles pour rejoindre le foyer logement Marcel Audié, à Villeneuve. Son numéro de téléphone est inchangé : 04.32.70.14.69.

Néné commençait à être à bout de souffle. La chaleur n'a rien arrangé. Après plusieurs séjours à l'hôpital et en maison de repos, il a accepté d'intégrer la maison de retraite Paul Gache, à Villeneuve. Il y est dorloté et soigné comme jamais.

Humanité, quand tu nous tiens !

Celui-là finit par retrouver un travail à l'extérieur du Mas, après de longues périodes d'attente. Et tout à coup l'homme de service se mue en individualiste forcené : « Moi je travaille. J'ai autre chose à faire ! » Retour à Sullivan : « On commence par craindre, on se protège, c'est presque technique : un jour on n'a plus de raison d'avoir peur mais la peur s'est

installée pour toujours². »

Cet autre décide de ne plus participer à rien de la vie de la maison. Petite musique amère et tentation ordinaire de notre humanité qui cherche souvent à se faire une place au détriment de l'autre. Fascination de l'exception de soi et de l'alignement sur le moindre. Appel du plus bas comme un vertige revendiqué.

Cet autre encore qui téléphone au Mas. Parce que les hommes travaillent trop tôt ce mois de juin : à cause de la canicule qui s'abat sur nous après 10 h. Le bruit de la débroussailleuse le dérange. S'ils ne travaillent pas, ce sont des fainéants. S'ils travaillent, ils dérangent. Et si l'on se réjouissait plutôt de ces hommes actifs qui font tourner la maison ?

Troisième année de **certification bio**. Lentement le label AB approche. Avec son poids de reconnaissance du travail des hommes. Avec le travail exigé pour se conformer aux réglementations en vigueur. Faire bon, faire sain et de qualité est une manière d'entrer soi-même dans une reconnaissance de qualité. L'enjeu nous paraissait important pour tous et pour la maison. Et puis, petite discussion au coin des cultures. A propos d'oliviers. Et de la qualité de l'huile d'olive mise en cause par la « mouche » qui pond ses vers dans le fruit et dénature le goût de l'huile. Et de l'absence de traitement bio pour combattre cela. Quoi ? Voilà des promoteurs de qualité exigeant (le prix du fourrage pour les bêtes a quasi doublé) mais incapables de protéger une production contre un danger somme toute classique ! Il n'existe apparemment qu'une seule solution : transformer les vergers en poulaillers, les poules se régaland des larves de la mouche. Simple ! Alors bio ou pas bio ?

² Jean Sullivan : « Du côté de l'ombre » - NRF (1962) p. 21.

Conférence de presse pour présenter le 3° **Plan Local d'Insertion par l'Economique**. Préfecture et personnalités. Discours aussi. Inlassablement. Pour louer les vertus de cette initiative et sa capacité à insérer dans l'emploi. C'est pour cela que le Chantier d'Intérêt Général y est intégré. Au cours d'un des discours, annonce est faite de la fermeture d'une usine de plus. Dans la grande fraternité du travail comme lieu de la réalisation des personnes, voilà que s'ouvre tout à coup la chausse-trappe de la réduction incessante de l'emploi. Premier étonnement : comment tenir ensemble la nécessité et son contraire ? Regards sur les chiffres bruts : 3.279 personnes en parcours pour le 2° PLIE (pardon pour le charabia). 953 sorties, objectif atteint : soit 29 % de réussite. Quasi miraculeux à notre époque. Et pourtant, second étonnement : que fait-on des 71% restant. Pas un mot sur les recalés de l'insertion ! Sans doute n'était-ce pas le lieu. Il faudra pourtant bien, un jour, ouvrir le débat et faire des propositions réalistes pour ces 71 % là. Dans un monde où le travail et sa nécessité ne cessent de se réduire, comme peau de chagrin. A moins de sombrer dans le dérisoire ou la schizophrénie. A quand la reconnaissance des lieux à vivre et leur proposition d'activités qui, comme à Carles, permettent aux gens de trouver sens et reconnaissance ? Peut-être nous appliquer à nous-mêmes cette invitation : « *Que les peuples nantis cessent de faire désirer aux plus démunis leur genre de vie comme le seul avenir qu'il faille chercher*³. »

De l'eau. Plus d'eau. Tout à coup le surpresseur a rendu l'âme, clapet anti-retour de la pompe mort. Ballon percé ! Quatre

jours avec une eau intermittente, entre deux réparations.

Pour quelques-uns, quatre jours à protester : quoi, pas d'eau ? Mais qu'est-ce que c'est que ce Mas de Carles ? Toujours la tentation d'oublier que le lieu reste fragile malgré l'apparente simplicité des choses. Toujours, aussi, la tentation de se croire arrivé et installé à Carles, quand il s'agit surtout de s'organiser pour en sortir vers un mieux (sauf exception discutée et choisie).

Et toujours l'oubli de là d'où l'on vient, la volonté de consommer sans dérangement pour s'éviter de penser l'avenir et d'avoir à le prendre en charge.

Pour d'autres, ces quelques jours auront été, au contraire, l'occasion de se souvenir, dans un grand rire, de ces autrefois où les pannes étaient quasi quotidiennes et la vie bien plus précaire qu'aujourd'hui. Sans pour autant paraître aujourd'hui moins riche.

Après **Antoine** qui était venu faire un stage au Mas, **Delphine** a passé du temps avec nous pour la même raison. Tous deux nous ont apporté leur sens de l'autre, leur simplicité et la richesse de leur qualité relationnelle. Merci à eux, après quelques autres, de nous avoir partagé de leur savoir faire.

Peu après c'est **Grégory** (en lien avec le monastère de Solan) qui est venu. Pour un séjour d'échange plus court, avec Bernard et toute l'équipe du maraîchage.

Depuis plus d'un mois, maintenant, la maison connaît un **confort électrique** ignoré à ce jour, grâce à la réalimentation de la maison à partir d'un transformateur particulier pour la maison. Cela a duré près d'un an (nous avons nous-même posé et emmené les câbles), mais quelle sécurité !

POUR MEDITER

L'allégorie de la grenouille

Il était une fois une course de grenouilles. L'objectif était d'arriver en haut d'une grande tour. Beaucoup de gens se rassemblèrent pour les voir et les soutenir. Et la course commença.

En fait, les gens ne croyaient pas possible que les grenouilles atteignent la cime et toutes les phrases que l'on entendit furent de ce genre : « Inutile, Elles n'y arriveront jamais. »

Les grenouilles commencèrent peu à peu à se décourager, sauf une qui continua à grimper. Et les gens continuaient : « Vraiment pas la peine ! Elles n'y arriveront jamais. »

Et les grenouilles s'avouèrent vaincues, sauf une qui continuait envers et contre tout.

A la fin, toutes abandonnèrent sauf cette grenouille qui, seule et au prix d'un énorme effort, rejoignit la cime.

Les autres, stupéfaites, voulurent savoir comment elle avait fait. L'une d'entre elles s'approcha pour lui demander comment elle avait fait pour terminer l'épreuve. Et découvrit qu'elle était sourde.

Conclusions ?

N'écoutez donc pas les personnes qui ont la mauvaise habitude d'être négatives, car elles volent les meilleurs espoirs de votre cœur.

Rappelez-vous du pouvoir qu'ont les mots que vous entendez ou que vous lisez.

Soyez toujours positifs !

Soyez sourds quand quelqu'un vous dit que vous ne pouvez réaliser vos rêves.

³ Maurice Bellet : « Invitation » p. 58.

LA RECETTE

Gaspacho de légumes (pour quatre personnes).

Ingrédients : 5 grosses tomates – 1 petit concombre – 2 grosses gousses d'ail – 1 petit oignon – ½ poivron vert – ½ poivron rouge – 2 cuillers à soupe de vinaigre – 1 verre d'huile d'olives – sel – cumin – glaçons.

Préparation : mixer le tout ensemble – Placer la soupe dans un saladier, avec des glaçons – Servir glacé, avec des croûtons (frottés d'ail) et du fromage de chèvres.

Bon appétit !

UN LIVRE

Sous le sous titre éditorial « Aider la vie », chez Robert Laffont, pourquoi ne prendriez-vous pas un peu de temps pour lire le livre écrit par Patrick Henry et Marie-Pierre Borde, intitulé : « **La vie pour rien** » ? (1997). Patrick Henry a été le premier médecin de la maison de Nanterre. Celui qui a créé la première « antenne médicale européenne » spécialement conçue pour eux, les vagabonds, les hommes de la rue. Elle est venue l'y rejoindre comme infirmière. Aujourd'hui ils poursuivent leur travail

auprès de ces populations à la RATP.

Un livre formidablement intelligent, descriptif, concret et fort. La préface de Juliette Binoche ne gâche rien.

AGENDA

21 Septembre 2003 : **journée Portes Ouvertes de l'association.**

A 11 h : célébration de l'Eucharistie - Entre midi et 13 h : le petit marché – Repas pris ensemble : cette année « pastella » (paella aux pâtes). Participation : 10 € pour les adultes ; 5 € pour les enfants - L'après midi : visite, promenades en poney, échanges, jeu de boule, *contes pour les enfants avec « la cabane à histoires »* -

Le soir, on partagera le repas avec les restes et des *contes pour les adultes*, toujours avec « la cabane à histoires » (jusqu'à 21h au plus tard).

Dimanche 11 Janvier 2004 : **à 11 h, eucharistie pour Joseph Persat** (9^e anniversaire de sa mort)

Samedi 20 mars 2004 : « 1^{er} journée Joseph Persat » (temps de réflexion sur les pauvres et la pauvreté) – Voir annonce jointe.

N'oubliez pas

Le mas de Carles est présent sur le **marché de Villeneuve lès Avignon, le jeudi matin.**

Vous avez la possibilité d'entrer dans le financement de l'association par le jeu du **prélèvement automatique.**

Chaque mois, une somme fixe à prélever sur votre compte, à votre discrétion. Si cela vous intéresse, un RIB, au dos la somme mensuelle à prélever. Jean (le vice-président) fera le reste avec l'aide d'Isabelle (la secrétaire) ! En tout cas, nous, cela nous intéresse parce que ça stabilise la trésorerie en apportant un peu d'argent frais.

Des livres :

André Allemant : « **Paroles d'Espoir** » - Ed. Scriba – 8 €.

B. Lorenzato et O. Pety. « **Les premiers pas de l'Eglise** » - Tome I et tome II – Ed. La Thune. 20 €.

Cécile Rogeat et Olivier Pety : « **Gris Bleu** » – Ed. Scriba – 12 €.

Olivier Pety : « Joseph Persat : au service des exclus » - Ed. La Cardère – 19 € + frais de port.